

CORTEX LAMPADUR

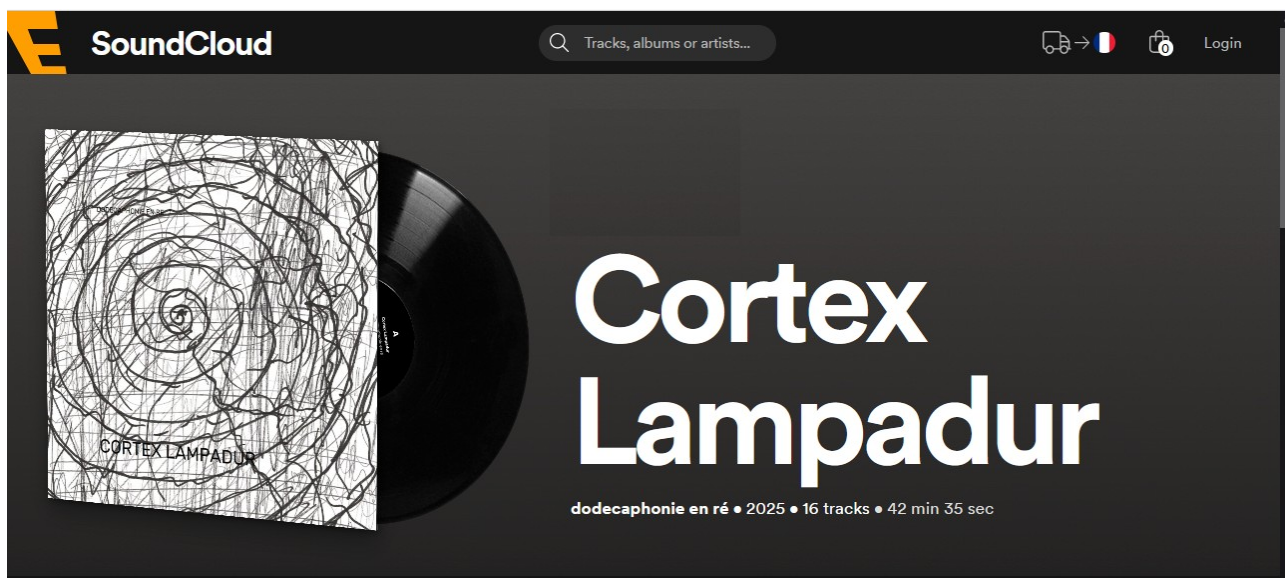
Lien d'achat : <https://elasticstage.com/soundcloud/releases/dodecaphonie-en-re-cortex-lampadur-album>



-----*Note d'intention*

Cortex Lampadur opère une sélection qu'on pourrait presque dire statistique dans un vaste corpus d'enregistrements réalisés pour l'essentiel entre 2022 et 2023. L'abord en est un peu effrayant, une fois de plus. L'auteur nous a habitué à ce qu'on s'inquiète de sa santé mentale et ne cherchera pas ici à corriger le tir. C'est qu'il y a une joie particulière à la rencontre, somme toute surprenante, de deux ordres aussi distincts que voisins : le rêve, dans ses extractions toujours lacunaires et fautives, et la bande magnétique, dont l'impression est

continue et accidentée. Il y a un troisième et un quatrième termes à cette équation, même s'ils sont absents de la présente sélection. Ils ne tiennent pas moins leur rôle : d'une part, la série dodécaphonique qui fournit un matériau parfaitement adéquat à la structure du rêve ; d'autre part, le cahier comme repli stratégique, inaccessible aux entreprises des services secrets américains ou autres. De même que la cassette audio. Tout n'a pas été enregistré sur cassette audio ici mais les frontières se dissolvent vite dans l'espace-temps de *Cortex Lampadur*. Je ne suis pas peu satisfait, à dire vrai, qu'un tel témoignage puisse bénéficier d'une large diffusion via la plateforme *ElasticStage*, très performante dans la production de microsillons à la demande. Je me réjouis que l'information soit, quasi exclusivement, communiquée par le biais de la *RaI,m*, seule trace organique de production poétique contemporaine reconnue dans le temps. Voilà la réalité. La raison d'être du disque est d'occuper un morceau d'espace. Il y en aura d'autres. Ici, tout peut se ramener à une forme de théâtre, dans une dramaturgie fantomatique où il serait imprudent de n'entendre que l'intimisme d'un *ego*. On oublierait qu'en somme, le personnage principal d'une telle scène, c'est le magnétophone.



Face A

1. Puisse la pluie	2:43
2. Cortex lampadur	1:17
3. La colère	1:28
4. Agraire	3:28
5. Descente en enfer	4:45
6. Aux limites du désert	3:55
7. Les parois du ciel	3:11
8. Prendre comprendre	1:13

Face B

1. Lalies	1:36
2. J'obéis malgré tout	2:11
3. Le maillage arraché	2:01
4. L'inconvénient	2:46
5. Détresse des acacias	2:36
6. Le givre de l'hiver	1:26
7. Dans le chaos	4:52
8. Chemin fendu	2:50



Puisse la pluie

Puisse la pluie emportée par le vent descendre dans le temps réel pour rouvrir le ciel, pour rouvrir l'oeil du sol qui dort trop à présent. Tu ne peux plus dormir. Tu ne peux plus dormir ! Va battre le pavé. Pluie, trace le pavé. Sol, atteins à des hauteurs confuses, mal imaginées. Puis, puisse la pluie nous rattraper au vol.

Lentement, l'horloge semble décliner trois heures distinctes pour un même terme. Lentement l'horloge décline. Lentement, l'horloge dicte ses caprices nycthéméraux sans un cil qui tremble.

Cortex lampadur

Je commence par la vouvoyer. Elle me tutoie. Je lui propose d'aller au restaurant. « Vous connaissez le restaurant d'en face ? » Elle me répond « Oui » alors qu'il y en a deux. Mais je suis certain qu'elle sait de quel restaurant il s'agit. Je ne sais pas si elle accepte ma proposition. Il y a une non concordance dans le rêve, comme si nous étions ensemble ou du moins très proches et que, dans le même temps, nous n'étions pas ensemble. Et j'étais là, craignant qu'elle refuse ma proposition.

La colère

A Paris, dans une rue à commerces, je dois prendre le bus et je m'arrête chez le marchand de journaux pour acheter un quotidien. Des gens passent devant moi. J'ai le sentiment que le vendeur le fait exprès. Quand vient mon tour, je prends le temps de choisir deux barres de chocolat. Je donne le journal et les barres de chocolat au vendeur qui me rend uniquement les pages centrales du journal et pas le reste. En colère, je lui jette à la face les trois euros que j'avais en main et le morceau de journal et je sors. Je repasse dans la rue. Je voudrais récupérer mon journal. En repassant dans la rue, je croise des boutiques que je n'avais pas remarquées jusqu'alors. Il y a un bouquiniste qui vend des Pléiades à soixante francs. Il y a une boutique qui fait également réparateur d'instruments de musique et j'ai le sentiment d'être en retard.

Descente en enfer

Comprends que tu dois aller plus bas. Oui, tu dois aller sous le sol. Oui, tu dois retourner sous la terre. Comprends que tu dois descendre plus pas. Comprends qu'il n'y a plus que ce chemin. Tu devrais aller en enfer. Il faut que tu ailles en enfer. Tu pourrais rechercher en toi quelque chose qui passe l'heure, sans descendre et sans remuer. Oui mais il ne resterait rien à faire. Oui et toi et tu veux écouler ce semblant de descente vers l'enfer comme si c'était en toi-même que tu devais retourner la terre.

Tu pourrais te retourner la tête. Tu pourrais te dévisser la tête ici, comprends que tu ne fais que descendre. Il n'y a pas de démantèlement ici. Tu ne peux plus rien demander. Tu ne peux plus rien regarder. Ni un panneau et ni un script. Ne me demande pas ce qu'il en est. C'est toi qui va, il n'y a rien. C'est toi qui vas même sans chemin. Tu descends vers l'enfer.

Aux limites du désert

Aux limites du désert. A la terrasse d'un restaurant pourtant. Un journaliste demande à discuter avec un vieil homme occupé à manger et il lui propose de manger avec. Or, le vieil homme est peu

enclin à parler. Un sorcier, peut-être. Il refuse de s'asseoir à la même table que le journaliste. On voit clairement que tous deux ont pris à manger des cuisses de grenouilles. Le journaliste insiste et finalement, les deux hommes vont s'asseoir face à face, à même le sol. Le journaliste commence à parler mais le vieil homme ne l'écoute pas. Il lit un exemplaire de *Newlook*, assuré que le journaliste imagine que son interlocuteur lit un ouvrage mystique ou savant. Il tourne les pages, désabusé de ne pas trouver de photos érotiques, de n'avoir qu'un reportage sur Jim Morrison à lire.

You know the day destroys the night, night divides the day. Tried to hide, tried to run but i break on through to the other side, yeah.

Les parois du ciel

Et ton linceul, il se figerait. Et ton linceul, il se froisserait. Mais pour ton œil, rien ne passerait car le cercueil le traverserait. Comment vas-tu ? As-tu bien dormi ? Es-tu en vie et en as-tu envie ? Que te faut-il sinon une bière ? Mais ton œil, il s'entrouvrira. L'après-midi ressemble à la nuit. La nuit aussi paraît engourdie. Or, le matin, il n'y a plus rien. Tu te recouvres alors. Et puis de treuils, tu tombes au ciel comme une bombe, avec un crachat pour te suspendre aux parois du ciel. Faut-il que tu te réveilles ?

Faut-il que tu veilles ? Faut-il que tu te veilles sur le crochet du treuil. Surveille le crochet du treuil qui regarde d'un œil entrouvert ton œil proprement fermé. Oeil, treuil. Retourne l'abat-jour. Retourne au seuil du jour. Sache ton deuil.

J'obéis malgré tout

Dans une cabine téléphonique tout d'abord, assez vaste, où quelques gars viennent pisser contre la porte. Glissement vers le chiotte. Dans la cabine, tout un tas d'affaires. Des affaires qui m'appartiennent et d'autres non. Et les types rentrent et ils s'approprient le lieu. Ils tentent de m'intimider. Je ne ressens pas de peur mais j'obéis malgré tout.

L'inconvénient

Et tu as sorti un inconvénient de sa baignoire, de sa bouilloire. Tu as ralenti le cours de l'eau qui se faisait plus fluide maintenant, dans la baignoire, sans un bouillon, sans une fissure même. Tu as rempli bouilloire et baignoire. Tu as regardé dans un reste de miroir les choses qui étaient passées et qui allaient aller. Tu voulais sortir. Or, rien n'est resté. Tu as habillé ton corps de vêtements épais. Et la baignoire, elle a hurlé parfois à la baignoire de s'en aller parfois.

Le maillage arraché

Si le sol ne circonvient, si le sol ne me rend pas mes mains, je ferai ce que je pourrai et pourrai mal, tant qu'à y faire. Pour celui qui voit le sol, que dire sinon des prières ? Comme des serpillières faibles : le maillage a été arraché. Et si l'on couvre mes deux mains de bois pourri et de cendre, je reconnâtrai mes doigts. Voyez s'ils tremblent, s'ils s'escriment. Ils s'escriment à la fin. Car comme on marche d'un pas sûr, droit et assuré examine, les couloirs qui sont dans l'entrée et les lieux qui n'ont pas de précision ici. C'est pourquoi l'oeil se referme comme s'il n'était qu'un volet. Et pareille à l'aube qui naît, la main ne s'agrandit qu'à regret. Que ne regrettes-tu pas ici ?

Détresse des acacias

Les acacias semblent inquiets parfois. Ils tremblent dans ta main. Ils expirent silencieusement et ils expriment ainsi ce que la faim n'a jamais su dire des acacias et du jardin. Et les fleurs tremblent dans ta main, ta main aux yeux ouverts, qui ne peux rien mais tu es maladroit. Tu berces à peine le jour. Les acacias de ton jardin enlissent des milliers de notes. Comme une sélection mélodique qui signifierait quelque chose de l'arbre. Il y a trois cent mille notes, certes. Tu les as toutes comptées. Mais elles reviennent, repartent, blessent et se blessent comme des merles. Ce ne sont plus des acacias enfin mais plutôt un troupeau de cercueils. Ils se réunissent devant toi pour te laisser passer à l'obscurité.

Le givre de l'hiver

A la vue des fenêtres, tu retiens ton souffle. Tu oublies tes poumons qui repèrent l'air. Oh, le monde aboutit à une flaque d'eau. Et les fenêtres puisent. Les aurores te disent que jamais n'a passé l'été et ses heures pleines de poussière et de poisse, de givre même de l'hiver qui a déjà passé...

Dans le chaos

Et tu as repris ta marche dans le chaos. Tu as repris ta marche, porteur de carreaux. Et tu as repris une dimension. Ta voix a repris cette dimension. Et tu as repris ta marche dans le carreau. Et le carreau disposait de ton chaos. Et l'électricité, tu y régnaïs. Oui, l'électricité, tu y baignais. Mais tu revenais enfin à ce chaos et le sol disparaissait sous les carreaux. Tu les disposais, porteur de chaos. Et l'électricité, elle te baignait.

Chemin fendu

Le chemin est fendu, il ouvre l'espace. Il ne fait plus de sable, il ne noie plus l'eau. Il revient à la source accidentellement et résume toute chose au crachat et au caillou. Le chemin est perdu, il ne parle presque plus. Il ignore son nom, il s'étend à demain. Ou il prétend à l'adieu mais il ne fut que sol. Or, le sol ne quitte rien, le sentier ne fait que se déchirer.

Prendre comprendre

La tangente

La descente

La décence

La naissance

La tangente

A la naissance

de la vraisemblance

Tu n'es pas pas vraisemblable

Tu n'es pas semblable

Tu n'es pas dicible

[inaudible] et chante

Et danse.